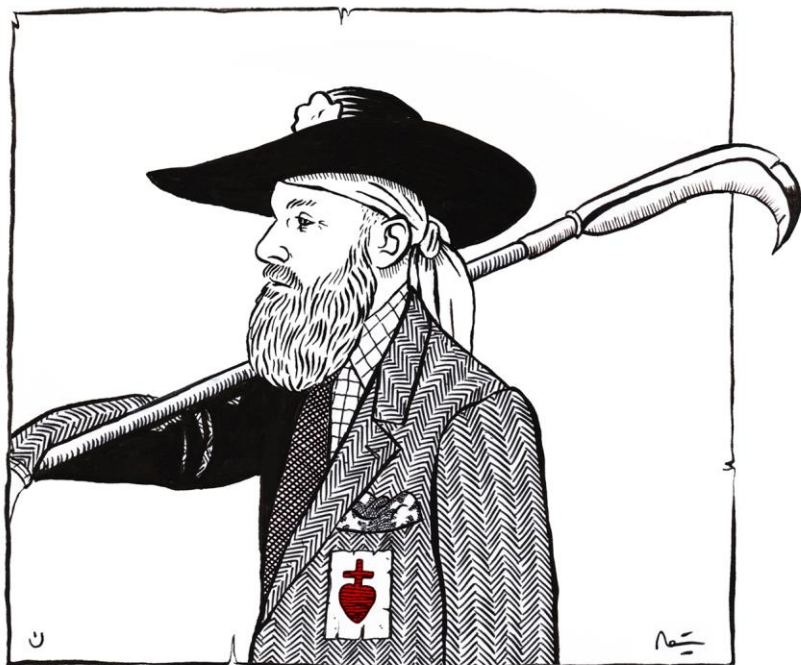


LE CHOUAN DES VILLES

# Les Chroniques de l'homme élégant



AlterPublishing

*Illustrations de Romée de Saint Céran*

« Esprit, ta boutonnière est une apothéose ! »  
Max Jacob, « Esprit de Raymond Radiguet ».



# Préface

Pourquoi donc s'intéresser à la surface des choses, à cette écume de l'être qu'est le vêtement et non aux profondeurs de l'existence ? On pourrait répondre avec Voltaire que le superflu est « chose très nécessaire », mais il faut dire aussi, et cet ouvrage nous le rappelle, que les vêtements composent un langage symbolique destiné à être lu par d'autres. Arguant que l'élégance est tout autant une vertu morale qu'une vertu esthétique, l'auteur de ces chroniques nous dit que le vêtement n'est jamais une simple pièce de tissu indifférente, qu'il porte toujours la trace de l'intention ou de la négligence qui s'y trouve inscrite. Il est alors tentant de voir la marque du « recul de la civilisation » dans l'oubli de la science séculaire du bien-vêtir au profit d'un culte de l'éphémère et de la « mode ».

Un reproche attendu surgit toutefois, auquel l'auteur prend le soin de répondre en divers lieux. L'élégance ne serait-elle pas avant tout affaire de portefeuille bien rempli ou de domination sociale ? Mais les vêtements de l'industrie de masse ne durent pas et sont produits dans des conditions humaines et sociales peu glorieuses. Et si l'apparence exerce un empire certain sur les âmes, si la « distinction » vestimentaire est un instrument privilégié du pouvoir, n'est-il pas urgent d'en expliciter la grammaire, de donner à chacun les clefs nécessaires à sa compréhension ? Celle-ci ne pourra toutefois demeurer qu'ésotérique car sa maîtrise véritable exige

nuance, patience, sensibilité et humilité... autant de qualités qui s'accommodent mal du règne de la facilité contre lequel l'auteur de ces chroniques mène une lutte acharnée.

Car le Chouan est en guerre. Il est en guerre contre la vulgarité d'un temps qui fait croire aux hommes que la paresse est une vertu. Il est en guerre contre le « bobo », qui se pare des oripeaux de la révolte pour mieux tromper son monde. Il est en guerre contre un Occident qui s'oublie lui-même. Il est en guerre, enfin, pour préserver une forme de liberté, celle qui ne s'exonère pas des règles mais qui entend s'appuyer sur elles pour en jouer, pour les déjouer. Anarchiste de droite, « non conforme » par choix, il s'inscrit dans la droite ligne d'un James Darwen. Exigeant quoique indulgent à l'égard du novice de bonne volonté, tel est le portrait de ce Juvénal contemporain, qui nous dit que dans ce drôle de monde *difficile est saturam non scribere*.

Stéphane Partiot

# I

## *Superficiel ou essentiel*

S'intéresser aux vêtements, quand on est un homme, est suspect. Préoccupation de femme, pensent beaucoup, ou superficialité pathétique. Un homme bien mis pourra, dans certaines circonstances, se sentir déplacé, voire honteux. Face à une personne démunie, par exemple, ou à une autorité intellectuelle ou spirituelle - craignant que celle-ci, le réduisant à son apparence, ne le prenne pas au sérieux. Certains penseront : « Mais qu'importe le jugement des autres ? » Cette réaction ne me semble pas recevable car elle fait fi du respect humain que toute vie en société exige. Je voudrais plutôt amener l'autre à abandonner son préjugé.

Balzac, Barbey d'Aurevilly, Baudelaire furent des génies. Leurs œuvres sondent les cœurs et fixent les abîmes. Tous trois, pourtant, furent soucieux de leur image. L'élégance passionna tant le premier qu'il lui consacra un essai. Les deux autres écrivirent sur le dandysme des pages d'une pénétration inégalée. De grands romanciers ont dit la vie. Pas étonnant, alors, qu'ils aient prêté à la description physique et vestimentaire de leurs personnages une grande attention. Pour l'observateur exercé, rien n'est plus bavard que les apparences. Pas étonnant non plus que ces grands connaisseurs de la complexité du cœur humain aient soigné leur mise, certains - assez nombreux - cultivant même une réelle élégance. Qu'un grand esprit soigne son apparence, il n'y a là aucune antinomie mais la simple juxtaposition d'intérêts

d'ordres différents.

Dans un passage de *L'Homme sans qualités*, Musil exprime magnifiquement comment, si nous voulons saisir l'âme des vêtements, nous devons cesser de les considérer comme de simples objets, nous incitant à basculer, en somme, du plan matériel au plan symbolique : « Les vêtements, retirés de la fluidité du présent et considérés en eux-mêmes, comme une forme dans leur monstrueuse existence sur la personne humaine, sont de bizarres fourreaux, d'étranges végétations, bien dignes de la compagnie d'un ornement nasal ou d'un anneau à travers les lèvres. Mais qu'ils deviennent fascinants quand on les considère dans l'ensemble des qualités qu'ils prêtent à leurs possesseurs ! Il se passe alors un phénomène aussi remarquable que lorsque dans un lacis de traits d'encre sur une feuille surgit la signification de quelques grandes paroles. »

Les consolations que nous offre la vie ne sont pas nombreuses. L'argent et la célébrité mis hors course pour cause de vulgarité, quels os nous reste-il à ronger ? L'amour ? Mais celle qui m'a juré un amour éternel hier va peut-être me quitter demain. La foi ? Encore faut-il que je l'aie et que je ne la perde pas. La création ? Mais le génie est exceptionnel et l'inspiration tarissable. Et si la seule consolation qui vaille était la beauté ? « Pour n'être pas les esclaves martyrisés du Temps », Baudelaire recommandait de s'enivrer. L'esthète s'enivre de musique, de peinture, de poésie... L'art est sa protection, son rempart. Ce qui le fait tenir debout. La recherche de l'élégance participe de cette entreprise d'embellissement permanent de la vie. Entreprise honorable, qui ne mérite ni dédain ni sarcasmes. Entreprise plus profonde que bien d'autres qui ont pour elles les apparences trompeuses de l'utilité et du sérieux.



Etre élégant est un idéal qu'on atteint rarement. À cela plusieurs raisons. Nous ne possédons pas toujours, faute de moyens, les vêtements et accessoires qui contribueraient - du moins nous le pensons - à nous rendre élégants. Supposons que nous les possédions, encore faudrait-il que l'excellent tailleur que nous avons choisi soit à la hauteur de nos espérances. Même les meilleurs tailleurs satisfont rarement un client dès le premier costume. Il faut souvent plusieurs coups d'essai pour arriver au coup (de ciseau) de maître ! Si nous nous fournissons en prêt-à-porter - et nous le faisons tous, au moins pour certaines pièces -, nous sommes tributaires de la mode. L'âge aussi joue un rôle : constituer un fonds de vestiaire prend du temps. En attendant, on fait du mieux qu'on peut, tout en se désespérant que l'élégance soit toujours pour demain ... Il faut aussi connaître les règles : on cherche en vain le guide qui les recenserait toutes, on apprend sur le tas, on fait des erreurs qui, au sens propre, peuvent coûter cher, et l'on se demande parfois, submergé par le découragement, si le jeu en vaut vraiment la chandelle. Ces règles acquises, il resterait encore à trouver une façon singulière de se les approprier : c'est l'alchimie, si mystérieuse, du style. L'addition de ces paramètres explique pourquoi les hommes élégants ont généralement dépassé le cap de la moitié de vie.

Un autre facteur est à prendre en compte, c'est l'amour-propre. Nous savons, depuis La Rochefoucauld, son pouvoir aveuglant. Il nous empêche de nous voir comme nous sommes et nous fait ignorer les jugements d'autrui qui le contrarient. Car l'amour-propre n'est pas seulement aveugle, il est également sourd ! Qui n'a jamais frémi en se voyant sur d'anciennes photographies ? « Et dire que j'ai pu m'habiller ainsi ! » Mais, *ainsi*, on se pensait irrésistible ! Nos réussites sont

trop rares. Consolons-nous en nous souvenant que les parangons reconnus de l'élégance masculine ont connu, eux aussi, des ratés. Certains clichés d'un Fred Astaire ou d'un Cary Grant suffiraient à le prouver.

### *S'objectiver*

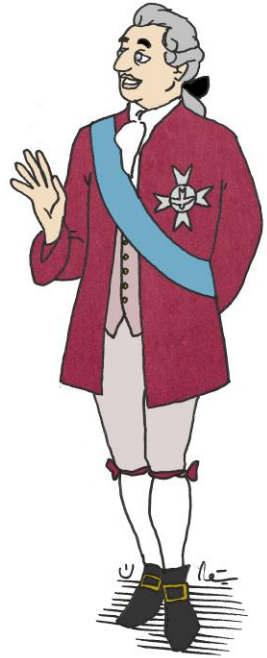
La sagesse populaire regorge de formidables formules. Prenez celle-ci : « On ne se voit pas comme on est ». Très vrai ! Regardez les gens dans la rue. Beaucoup bravent le ridicule sans même le savoir. « Comment peuvent-ils ? » La mode, cette faiseuse de moutons, n'explique pas tout. Ils peuvent parce qu'ils sont aveuglés - aveuglés par eux-mêmes. Pour bien se voir, il faudrait se regarder à distance. Mais allez mettre de la distance entre vous... et vous ! « Nous sommes tous contraints et amoncelés en nous », disait déjà Montaigne.

S'objectiver - voilà ce à quoi il faudrait arriver. Mais comment faire ? On peut habiller son valet de pied en faisant abstraction de soi-même et en s'efforçant de se concentrer sur l'assemblage des couleurs, des matières et des formes. « Ça avec ça, oui, ce n'est pas mal, mais on doit pouvoir faire mieux... » Et l'on remplace ceci par cela, on se reprend, on améliore... On peut se trouver un modèle, quelqu'un qu'on admire et auquel on décide de ressembler. Le procédé doit avoir quelque chose de rassurant ; gare tout de même à la schizophrénie. On peut se filmer sous toutes les coutures, se prendre pour un acteur, composer ses rôles. « Tiens, ce geste n'est pas mal... Jolie, l'expression ! À réutiliser. Oh ! Il faut que je me redresse. Sourire à proscrire : air niais. » Il arrive que la confrontation avec son image filmée se révèle douloureuse. Philippe Noiret raconte dans ses mémoires posthumes (*Mémoire cavalière*) que, la première fois qu'il se vit sur des rushes, il « dégueula ». On peut, selon

la formule pindarienne, paraître ce qu'on sent être profondément pour le devenir : je suis né pour être élégant, donc je fais tout pour le paraître et, ainsi, finirai par le devenir. On peut s'en remettre à l'avis d'un tiers, à condition de choisir celui-ci pour son goût et non pour des raisons affectives. Les femmes, c'est connu, habillent leurs hommes. On voit le résultat. On peut s'examiner minutieusement et froidement pour tenter de déterminer l'époque de son physique et s'habiller en conséquence : il y a des physiques typés années 30, 50, 60... Dans le cas d'un physique XVIIIe, les choses se compliquent. Il faut une bonne dose de courage civique pour oser sortir dans la rue vêtu en petit marquis !

On peut, oui, on peut... Mais la vérité, c'est qu'on n'arrive jamais à être à la fois sujet et objet. Certains réussissent un peu mieux que d'autres, c'est tout. Ce constat doit nous inciter à être tolérants envers autrui et vigilants envers nous-mêmes.

Lui ? ... C'est Bernard; depuis qu'on lui a dit qu'il avait un faux air de Louis XVI, il a un petit peu perdu la tête...



Des gens amoureux de leur image et qui le montrent, on en rencontre dans la rue. On en côtoie dans sa vie professionnelle. On en subit dans sa famille. Les médias, logiquement, en offrent une concentration sans équivalent. J'ai toujours pensé qu'il fallait être fou - et d'abord fou de soi ! - pour choisir une profession qui oblige à s'exhiber devant des millions de gens. L'homme n'est naturellement pas fait pour cela. Acteurs, journalistes, hommes politiques... se serrent dans la boîte à images, et quand il arrive que, pour une raison ou pour une autre, on les en sorte, c'est fréquemment qu'ils s'étiolent, comme si les sunlights leur étaient devenus plus nécessaires que notre bon vieux soleil.

Affiché, le contentement de soi est fascinant. Surprendre une personne en plein amour d'elle-même n'est pas une situation moins gênante que de surprendre un couple en pleine intimité... Les Narcisses médiatiques me mettent malgré moi en position de voyeur. Les regards par lesquels un fameux journaliste finissait ses JT témoignaient d'une *autosatisfaction* - au sens littéral et masturbatoire du terme - obscène.

L'amour de soi n'est certes pas condamnable. Si l'on en croit l'Évangile, il serait même recommandé : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même », a dit le Christ. L'amour de soi serait un préalable à l'amour d'autrui. On pourrait même aller plus loin et établir une relation d'équivalence (« comme ») entre les deux propositions : « Tu aimeras ton prochain à proportion que tu t'aimes ». Dès lors, il conviendrait de souhaiter pour les autres qu'on s'aimât toujours plus soi-même ! Mais la théologie récuse ce que la grammaire autorise, et le commerce décevant de nos semblables narcissiques est là pour nous ramener au *bon sens*.

À toutes ces stars imbues d'elles-mêmes, j'aurais envie de dire ceci : Levez les yeux au ciel plutôt que de

les garder fixés sur votre nombril ! Regardez ces vraies *stars* que sont les étoiles et pénétrez-vous de l'insignifiance des choses et de votre propre insignifiance. Vus du ciel, les chênes les plus hauts sont indiscernables. Alors vous...

### *Le système Bruant ou l'écharpe qui se monte du col*

Connaissez-vous *le système Bruant* ?

Aristide Bruant était un célèbre artiste de cabaret du XIXe siècle, mais il est passé à la postérité pour une autre raison. Son nom restera à jamais attaché à un détail vestimentaire qui fut son étendard et qu'une affiche de Toulouse-Lautrec a immortalisé : son écharpe rouge.

Qu'est-ce donc que *le système Bruant* ? Le principe en est simple. Votre mise peut être banale, mal pensée, vous la faites oublier par un accessoire voyant. Pour que le résultat soit à la hauteur de vos espérances, vous portez constamment cet accessoire, au point qu'on finira par vous identifier à lui. C'est ça *le système Bruant*, un minimum d'effort pour un maximum d'effet.

Certains, très paresseux, ont chipé à Bruant non seulement son système mais aussi son accessoire. Et, comme lui, ils le nouent sur un fond sombre pour mieux le faire flamboyer. Ainsi de François Mitterrand en son temps, de Pierre Rosenberg (ancien directeur du Louvre), de Jean-Pierre Azéma (historien spécialiste de la Seconde Guerre mondiale), de Christophe Barbier (bavard médiatique impénitent) aujourd'hui.

Le rouge et le noir... Des réminiscences d'ordre artistique entrent dans l'attirance pour ces deux couleurs : l'affiche de Bruant par Lautrec ; le titre du plus célèbre roman de Stendhal. On se souvient aussi du gilet rouge arboré par Gautier lors de la bataille d'*Hernani* ou de la lavallière sang de bœuf

qu'affectionnait, parce qu'elle tranchait sur son habit sombre, le dandy Baudelaire. Entre initiés cultivés, on se reconnaît à des signes...

En affichant la couleur, on affiche ses prétentions et sa vanité. Attiré par le lainage rutilant, l'œil du quidam - qui n'a rien demandé - remonte fatalement vers le visage de celui qui le porte : c'est le but.

L'homme élégant n'aura que mépris pour un procédé aussi grossier. Ses fantaisies sont discrètes, variées et passagères : un nœud papillon aujourd'hui, des chaussettes de couleur demain... Sa mise est remarquable en ce qu'elle n'a pas été conçue pour être remarquée.

L'élégance, c'est l'harmonie. Qu'un détail prenne trop de place et le tour est raté...

Tout le contraire, en somme, du *système Bruant*.

### *Trop, c'est trop*

Le goût du trop est un travers qui nous guette tous un peu. Pourtant, nous le savons, le trop est l'ennemi du beau et du bien. Il est un type actuel d'homme urbain qui n'a pas nos scrupules. Chez ses représentants, tout est trop : veste trop cintrée, chemise au col trop haut ou trop écarté, cravate trop large ou trop fine, montre trop grosse, pantalon trop étroit tombant sur des chaussures trop pointues à la patine trop voyante... Leurs voitures sont trop imposantes et trop puissantes. Ils parlent trop fort dans leurs téléphones portables trop sophistiqués. Ils marchent trop vite et rêvent de gagner trop d'argent (bien qu'en ce domaine trop ne leur soit pas encore assez). L'enfance bouge encore en eux. Ils veulent tout et tout de suite. Leur appétit est insatiable et le risque de l'indigestion ne les rend pas plus sages. Ils ont besoin de jouets. Celui-là commence à peine à les distraire qu'ils en veulent déjà un autre. Leur faiblesse, toute humaine,

nous les rendrait presque touchants. Mais il y a l'autre versant. Leur vanité (goût de l'avoir) et leur orgueil (satisfaction d'être) sont infinis. Ils puisent leur jouissance dans l'humiliation qu'ils pensent infliger à leurs semblables. Tout ce qu'ils montrent revient à dire : « Admirez-nous, méprisez-vous. » S'ils se déroberont à notre regard, c'est pour mieux tenter d'investir notre imaginaire : « Qui peut bien être l'homme important qui se cache derrière ces lunettes noires ou derrière les vitres entièrement teintées de cet énorme engin ? » Ils se croient forts quand ils sont faibles puisqu'ils ont besoin de ceux qu'ils dédaignent pour se sentir exister. On peut appeler ces hommes nouveaux riches ou parvenus. Eux sont persuadés d'être à la pointe de l'élégance : ils sont, en ce domaine, ce qu'il se fait de mieux et leur miroir le leur dit plusieurs fois par jour. Quand la mode de l'étriqué sera passée, ils flotteront dans des tenues trop amples. Car ce ne sont que des suiveurs. Sans tact, sans culture et sans goût, ces êtres-là sont pitoyables. Trop.

### *L'élégance ?*

L'art de mettre les formes.  
La distinction dans la discrétion.

### *Veste et chemise sans cravate*

Autrefois objet de la plus grande considération, la cravate semble être devenue une ennemie pour l'homme d'aujourd'hui. Regardez autour de vous : combien d'hommes portent encore la cravate ? Et quelles cravates - Mon Dieu, quelles cravates ! - choisissent ces derniers Mohicans ! Il est loin le temps où Balzac proclamait : « Une cravate bien mise, c'est un de ces traits de génie qui se sentent, s'admirent, mais ne s'analysent ni ne



s'enseignent. » Mais si la plupart des hommes ont abandonné la cravate, ils n'ont pas pour cela tombé la veste.

Là est le nœud du problème. Porter une veste sur une chemise sans cravate est une aberration, le col de la chemise ayant été conçu pour être fermé par un nœud, de cravate ou papillon. Une rapide consultation des meilleurs ouvrages consacrés à l'élégance prouvera à tous les néophytes que la manière incriminée, devenue à ce point banale qu'il semble qu'elle ait toujours existé, ne s'est définitivement imposée qu'au cours des toutes dernières décennies.

Mais l'origine du phénomène est plus ancienne. Libérant le cou des hommes, la victoire du col mou sur le col dur au tournant des années 1920 ouvre une brèche dans laquelle les partisans de plus en plus nombreux de la décontraction et du confort vont s'engouffrer. Deux données ralentiront néanmoins le processus. D'une part, la chemise, vêtement du dessous, ne saurait se découvrir qu'avec parcimonie. D'autre part, il aurait été alors malséant, donc impensable, de se décolleter à la façon d'un certain philosophe médiatique actuel ennemi d'une sagesse qu'il fait pourtant profession d'aimer. Aussi, aux beaux jours, de nombreux élégants substitueront le foulard à la cravate. Quant aux plus audacieux, ils se borneront à rabattre le col discrètement échancré de leur chemise sur le revers de leur veste.

Cette pratique, prisée par les intellectuels et les artistes, ne manquait pas de cohérence. Elle créait un lien entre la chemise et la veste. L'absence de cravate n'était plus lue comme un manque mais comme une nécessité. Dans le meilleur des cas, elle donnait à qui l'adoptait un petit côté négligé chic qui n'était pas dénué de charme. Elle valait mieux, en tout cas, que la pratique actuelle qui semble n'avoir d'autre raison que le rejet de la cravate considérée, à tort, comme le symbole absolu du formalisme vestimentaire. Pourtant, un homme élégant en veste de tweed, chemise de couleur et cravate

tricotée n'aura pas l'air endimanché du quidam vêtu d'un costume sombre et d'une chemise blanche, mais sans cravate.

Aller cou nu quand on est en chemise et en veste présente trois défauts : c'est illogique, inesthétique et, quand l'adepte perd tout sens de la mesure, ça frise l'obscène. Renouons donc avec le bon sens et laissons les belles cravates se pendre à nos cous et les jolis papillons se poser sur nos cols.

### *Norme et transgression*

L'élégance classique est faite de règles et de codes qui peuvent sembler contraignants. Il en va de l'art de se vêtir comme de l'art tout court : on avance - ou on croit avancer - en repoussant les limites, voire en les transgressant. De « grands élégants », qui maîtrisaient parfaitement les conventions, ont eu, parfois, la tentation de s'en libérer. Certains de leurs gestes ont été concertés, l'inattention en explique d'autres. Les exemples sont connus : Edouard VII, dégageant le dernier bouton de son gilet après, dit-on, un repas trop copieux, et, une autre fois, le même, gêné par la boue qui salissait son pantalon, retroussant celui-ci et inventant ainsi le revers ; Gianni Agnelli, portant sa montre au-dessus du poignet de sa chemise, déboutonnant les pointes de sa *button down collar*, inversant la longueur des pans de sa cravate ou posant celle-ci sur son gilet ; Fred Astaire, nouant un foulard en guise de ceinture, osant des chaussures en daim avec un costume croisé ; le duc de Windsor alliant, lui, les chaussures en daim brun foncé avec un costume bleu, boutonnant le bouton du bas de son costume croisé à quatre boutons, associant chemise à carreaux et pantalon en tartan avec cravate Paisley et chaussettes Argyll...

L'histoire n'a pas retenu le nom du premier homme

qui prit son pull-over pour une écharpe (c'était sans doute par un beau soir de printemps, il faisait beau, on était au bord de la mer), ni celui du premier qui noua le sien autour de la taille.

On trouve dans la mode plus ou moins récente des traits qui ressortissent à la même logique. À ce jeu, les jeunes sont les plus forts. Ils contournent avec aisance les règles qu'ils connaissent. Ainsi glissent-ils leur pull dans le pantalon ou font-ils ressortir de celui-ci un seul pan de leur chemise. Ceux des banlieues ont expérimenté toutes les façons de porter la casquette : enfoncée jusqu'aux yeux, posée au sommet du crâne, à l'endroit, à l'envers, retournée sur la doublure, de biais, visière remontée, abaissée...

Au résultat, qu'en est-il de toutes ces tentatives ? Pour le dire, il faut avoir à l'esprit, je crois, deux critères : le critère esthétique et le critère pratique. Une dose de subjectivité est inhérente au premier. La cravate portée sur le gilet ou le pull ou la cravate à longueur de pans inversée me laissent songeur. Je connais des retraités, qu'on ne saurait confondre avec des esthètes, qui pratiquent ce genre de fantaisies ; il faut dire qu'ils ne s'appellent pas Agnelli et que leur visage évoque plus la trogne du bon vivant que le beau masque du patricien. Le mélange des carreaux façon duc de Windsor risque d'engendrer une gêne visuelle comparable à celle que procure un tableau de Vasarely. Le dernier bouton du gilet défait, le revers au pantalon ont, en revanche, un impact visuel intéressant. De même, la chaussure en daim brun foncé alliée à un costume bleu. Des touches de décontraction sont ainsi introduites qui ne nuisent pas à la cohérence de la tenue. Le pull-over sur les épaules répond au critère de l'utilité - mais répond-il au critère esthétique ?

L'écart avec la norme a plus de chance de passer à la postérité, je pense, s'il n'est pas volontaire ou accompli pour lui-même. Prenons garde de réduire le style aux transgressions des règles. On risquerait alors de verser

dans l'outrance ou de succomber à un conformisme à rebours qui ne serait pas moins discutable que l'autre. Racine, apôtre de la norme, n'a pas moins de style que Hugo, qui s'en est fait le contempteur.

# Table des matières

Préface	5
I	7
Superficiel ou essentiel	7
Ars longa, vita brevis	9
S'objectiver	10
L'amour de soi	13
Le système Bruant ou l'écharpe qui se	14
Trop, c'est trop	15
L'élégance ?	16
Veste et chemise sans cravate	16
Norme et transgression	18
Ségrégation sociale, règles et classicisme	20
O tempora, o mores, I	21
Quoi de neuf ? Le classicisme !...	23
Fred Astaire et Mickael Jackson	26
Parodistes et pasticheurs	27
Pour en finir avec les codes	29
Le neuf et le vieux, I	32
Le neuf et le vieux, II	33
II	37
L'élégance et l'allure	37
L'élégance et le panache	38
Etre bien mis, être élégant	39
Portrait chinois de l'homme élégant	41
Haïku	43
(Parenthèse désenchantée)	43
Le bon goût et le goût	46
Luxe et élégance	47
L'élégance et la perfection physique	50
Montrer ou cacher	51

	Illustrations	52
	Images de l'élégance	53
	Jouons un peu...	55
	Je voudrais rendre hommage...	56
	Le pied	57
	Les habits du dictateur	59
	Penser sa garde-robe	60
	Les vêtements fétiches	62
	L'appauvrissement du vestiaire masculin	63
	S'habiller toujours pareil	64
	O tempora, o mores, II	66
	Chanel, dans le vestiaire des hommes	67
III		75
	Lettre à un jeune lecteur	75
	La loi du milieu	79
	Anticonformiste ?	80
	Ces détails qui n'en sont pas	82
	L'homme invisible	83
	Mes élégants : Jules Barbey d'Aureville	84
	Le look et le style	88
	Le look rock	89
	Le style	91
	L'introuvable style français	94
	De l'anglomanie et du snobisme	96
	Sprezzatura ! Sprezzatura !	99
	Art, artisanat et mode	101
	O tempora, o mores, III	107
	Mes élégants : Philippe Noiret (1930-	110
	Pour l'amour des artisans	113
IV		117
	De l'endimanchement	117
	Vêtement et vie moderne, I	118
	Vêtement et vie moderne, II	120

	Les Sapeurs, le vêtement majuscule	123
	(Parenthèse désenchantée)	125
	Les Dits du Chouan : principes	127
	Élégance et dandysme	128
	Etre dandy aujourd'hui	130
	Le naufrage	136
	Serge Gainsbourg, entre postures et	137
	« J'irai flâner du pas d'un don Juan	139
	Mes élégants : George Sanders (1906-	140
	De quelques écrivains élégants suicidés	142
V		149
	Areu !	149
	Les vieux messieurs chic	153
	La jeunesse éternelle	155
	Le bobo	156
	Sale temps pour les esthètes	160
	(Parenthèse désenchantée)	163
	O tempora, o mores, IV	164
	Mes élégants : la vie merveilleuse de	166
	Gentleman et honnête homme	170
	Petite digression sur Tintin	174
	L'homme élégant	177
	Gestes perdus	178
	Scrupule	180
	Une question de décence	182
	BIBLIOGRAPHIE	185

Chez AlterPublishing LLC, édition équitable alternative à l'édition traditionnelle, nous faisons pleinement confiance à nos internautes et à nos lecteurs. Nous attendons donc d'eux que l'ouvrage soit, conformément à la législation, utilisé uniquement à titre personnel. Nous avons volontairement exclu toute protection ayant pour but d'empêcher la transmission de nos livres numériques à d'autres lecteurs que nos acheteurs directs ; nous préférons utiliser ce budget lourd et récurrent à des fins plus utiles à tous. Les livres et les fichiers numériques commandés, leur contenu, ainsi que tous les éléments reproduits sur le site de téléchargement d'œuvres numériques au titre de ce service (notamment textes, commentaires, illustrations et documents iconographiques) sont protégés par le Code de la Propriété Intellectuelle en France et par les législations étrangères régissant les droits d'auteur et droits voisins, le droit des marques, le droit des dessins et modèles, le droit des brevets. À ce titre, les œuvres de l'esprit, qui sont ainsi présentées et proposées pour le téléchargement et la lecture sont uniquement destinées à un usage strictement personnel, privé et gratuit. Toute reproduction, adaptation ou représentation sous quelque forme et par quelque moyen que ce soit, et notamment la revente, l'échange, le louage ou le transfert à un tiers, sont absolument interdits. Toute utilisation hors de ce cadre serait assimilable à un acte de contrefaçon, qui vous expose à des poursuites judiciaires, civiles ou pénales dans le cadre des dispositifs législatifs et réglementaires en vigueur. Nous comptons donc sur votre éthique qui nous permet de garantir les prix de vente les plus bas du marché et la rémunération des auteurs la plus attractive, maintenant et à l'avenir.

© 2018 AlterPublishing Books